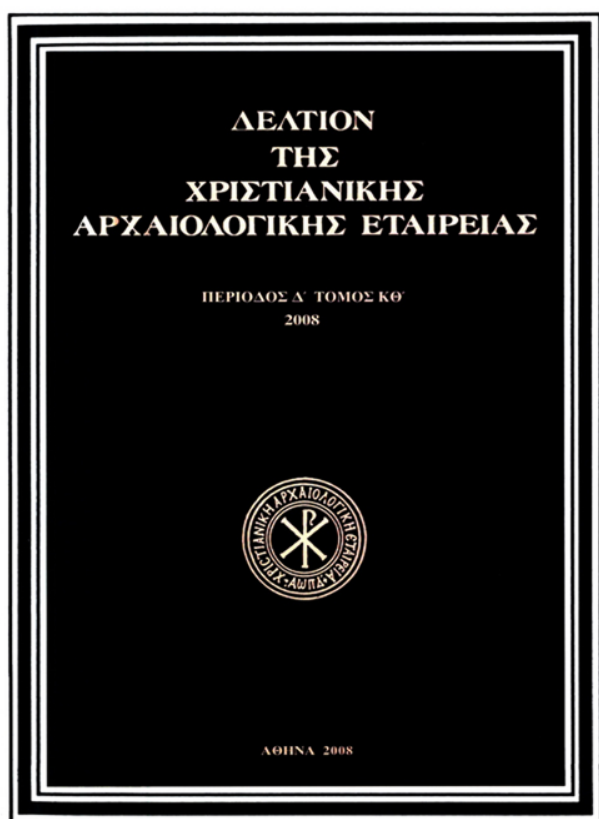


## Deltion of the Christian Archaeological Society

Vol 29 (2008)

Deltion ChAE 29 (2008), Series 4. In memory of Anna Marava-Chatzinikolaou (1911-2005)



**Représentations de Papes Romains dans l'église Sainte-Sophie d'Ohrid. Contribution à l'idéologie de l'archevêché d'Ohrid**

*Branislav TODIĆ*

doi: [10.12681/dchae.612](https://doi.org/10.12681/dchae.612)

### To cite this article:

TODIĆ, B. (2011). Représentations de Papes Romains dans l'église Sainte-Sophie d'Ohrid. Contribution à l'idéologie de l'archevêché d'Ohrid. *Deltion of the Christian Archaeological Society*, 29, 105–118. <https://doi.org/10.12681/dchae.612>



# ΔΕΛΤΙΟΝ ΤΗΣ ΧΡΙΣΤΙΑΝΙΚΗΣ ΑΡΧΑΙΟΛΟΓΙΚΗΣ ΕΤΑΙΡΕΙΑΣ

Représentations de Papes Romains dans l'église Sainte-Sophie d'Ohrid. Contribution à l' idéologie de l'archevêché d'Ohrid

---

Branislav TODIĆ

Περίοδος Δ', Τόμος ΚΘ' (2008) • Σελ. 105-118

ΑΘΗΝΑ 2008

## REPRÉSENTATIONS DE PAPES ROMAINS DANS L'ÉGLISE SAINTE-SOPHIE D'OHRID CONTRIBUTION À L'IDÉOLOGIE DE L'ARCHEVÊCHÉ D'OHRID

Depuis que les fresques de Sainte-Sophie ont été débarrassées, il y a un demi-siècle, d'une couche de mortier appliquée à une date postérieure, elles ne cessent d'attirer l'attention des spécialistes de l'art byzantin<sup>1</sup>. Les auteurs les datèrent, immédiatement et à la quasi-unanimité, de l'époque de l'archevêque Léon (1037-1056), sur la foi du Catalogue des archevêques bulgares, qui attribue à Léon la construction de l'église inférieure d'Ohrid, dédiée à la sainte Sagesse<sup>2</sup>. Vu l'importance du personnage, « le premier des Grecs » à avoir dirigé l'archevêché d'Ohrid (tel que le qualifie notre source en question), et le plus proche collaborateur du patriarche constantinopolitain Michel Cérulaire, dans la polémique avec Rome au sujet du Grand schisme de 1054<sup>3</sup>, tous les chercheurs lièrent le programme et l'iconographie des fresques de Sainte-Sophie à l'activité de l'archevêque Léon et aux événements immédiatement antérieurs ou postérieurs au Schisme<sup>4</sup>. Il se trouve que les murs de l'église d'Ohrid illustrent une série de thèmes jusque là inédits – la Communion des apôtres ou Eucharistie, Saint Basile officiant, le Christ-prêtre, notamment – et dont l'iconographie faisait

écho à la grande polémique entre l'archevêque Léon et ses contemporains sur des questions de dogmes et de liturgie<sup>5</sup>. Aussi Sainte-Sophie d'Ohrid peut-elle être considérée, avec l'église homonyme de Kiev, comme un monument-clé dans l'évolution de la peinture byzantine entre le XI<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> siècle<sup>6</sup>. C'est précisément en raison de leur caractère spécifique qu'il convient de situer les fresques d'Ohrid aux environs de l'année 1054, autrement dit de les limiter à la période comprise entre la date où fut rédigée l'épître adressée par l'archevêque Léon à l'évêque Jean de Trani (1052 ou 1053) et celle de la mort de l'archevêque (1056).

Autre innovation de Sainte-Sophie : la représentation des saints évêques ; peints sur les murs du sanctuaire, ils constituent, par leur nombre (une soixantaine) et par d'autres caractéristiques, un fait exceptionnel dans l'art médiéval. A l'exception des dignitaires ecclésiastiques les plus importants (saint Basile le Grand, saint Jean Chrysostome, saint Nicolas, saint Athanase, saint Grégoire le Thaumaturge et saint Grégoire le Théologien), tous les autres, qui occupent les registres médians du sanctuaire, de la *prothesis* et du *dia-*

<sup>1</sup> La note historiographique la plus complète sur la peinture de Sainte-Sophie est due à la plume de C. Grozdanov, *Studii za ohridskiot živopis*, Skopje 1990, 24-41.

<sup>2</sup> H. Gelzer, *Der Patriarchat von Achrida*, Leipzig 1902, 6. J. Ivanov, *Balgarski starini iz Makedonija*, Sofia 1931, 566. Sur le catalogue et sa datation entre les années 1170 et 1178 v. R. Ljubinković, *Studije iz srednjovekovne umetnosti i kulturne istorije*, Belgrade 1982, 91-101.

<sup>3</sup> Les informations les plus complètes sur Léon ont été fournies par Michel, évêque de Dévol vers 1118, dans ses notes insérées dans la Chronique de Skylitzès : B. Prokić, *Zusätze in der Handschrift des Johannes Skylitzes Codex Vindobonensis Hist. graec. LXXIV*, Munich 1906, 35 (n° 58), 49 (au suivant: *Zusätze*). *Ioannis Scylitzae Synopsis Historiarum*, éd. I. Thurn, Berlin - New York 1973, 400, 433-434, 479. Sur cet archevêque, voir aussi H. Gelzer, *Der Patriarchat von Achrida*, 6. A. Michel, « Der Autor des Briefes Leos von Achrida », *BNJb* 3 (1922), 49-66. Id., *Humbert und Kerullarios*, II, Paderborn 1930, 123-137, 282-294.

<sup>4</sup> Voir surtout R. Ljubinković, « Les influences de la vie politique contemporaine sur la décoration des églises d'Ohrid », *Actes du XII<sup>e</sup> CIEB*, III, Belgrade 1964, 222-224 (au suivant: « Les influences »). S. Radojčić, « Prilozi za istoriju najstarijeg ohridskog slikarstva », *ZRV* VIII, 2 (1964), 377, 379-381 et passim (au suivant: « Prilozi »). A. Grabar, « Les peintures murales dans le choeur de Sainte-Sophie d'Ohrid », *CahArch* XV (1965), 257-265 (au suivant: « Peintures murales »). V. J. Djurić, *Byzantinische Fresken in Jugoslawien*, Munich 1976, 10-11. A. Wharton Epstein, « The Political Content of the Painting of Saint Sophia at Ohrid », *JÖB* 29 (1980), 315-325. A. Lidov, « Byzantine Church Decoration and the Great Schism of 1054 », *Byz* LXVIII (1998), 381-397. Sh. E. J. Gerstel, *Beholding the Sacred Mysteries. Programs of the Byzantine Sanctuary*, Seattle 1999, 59, 63, 83-84.

<sup>5</sup> Djurić, op.cit., 10. Lidov, « Byzantine Church Decoration », op.cit. 391-397.

<sup>6</sup> Lidov, op.cit.

*conicon*, sont accompagnés d'inscriptions qui citent nommément l'église qu'ils dirigeaient<sup>7</sup>. Nombre de ces inscriptions sont fortement endommagées, mais néanmoins des règles précises dans le choix des saints évêques et leur disposition sur les fresques semblent avoir été strictement observées par celui qui a commandité les peintures murales et par ceux qui les exécutèrent. Sur les murs latéraux de la partie centrale du sanctuaire, seuls sont figurés les patriarches constantinopolitains, de loin les plus nombreux dans l'église d'Ohrid (vingt-quatre en tout) ; le groupe se termine sur le pilastre sud-est par les images des plus jeunes – Nicolas le Mystique (901-907, 911-925) et Eustathe (1019-1025)<sup>8</sup>, contemporains du rétablissement de l'Archevêché d'Ohrid.<sup>9</sup> Les compartiments latéraux, *prothesis* et *diaconicon*, représentent les patriarches d'Antioche et d'Alexandrie, les papes romains et les évêques de Jérusalem, d'Amasya, d'Apamée, de Gortyne, Lampsaque, Nicomédie, Pergame, Pruse, Triminonte et Smyrne<sup>10</sup>. Mais vu que les noms de ces personnages ne nous sont bien souvent pas parvenus, on peut supposer qu'il y avait, parmi eux, des représentants d'autres églises locales. Ce qui est certain, c'est que leur nombre est de loin inférieur à celui des patriarches de Constantinople. Seul le nombre de papes romains est exact: six représentations de ces papes occupaient notamment l'abside du *diaconicon*, se différenciant nettement des autres évêques par leur type iconographique. Ce groupe, nombreux et désigné d'une manière caractéristique, a évoqué à plus d'un chercheur la théorie ancienne de la pentarchie, même si, au XI<sup>e</sup> siècle, ce n'était qu'une simple fiction<sup>11</sup>. L'évocation des représentants suprêmes

des cinq patriarchats et de nombreuses églises locales, sur les fresques d'Ohrid, pouvait symboliser l'église oecuménique, dans laquelle l'archevêché d'Ohrid occupait une place d'honneur<sup>12</sup>. On a également supposé que le nombre de patriarches constantinopolitains, manifestement supérieur à celui des hauts dignitaires des autres églises, répondait à une motivation politique, la suppression du patriarcat de Samuel ayant vocation de ramener l'église d'Ohrid dans le berceau de l'église oecuménique et dans la sphère d'influence de Constantinople<sup>13</sup>. Quant aux papes romains, dont le nombre est presque égal à celui de patriarches de Constantinople, ils participent peut-être de la conception que les Byzantins avaient de la hiérarchie des églises, dans laquelle Constantinople occupait la première place et Rome la seconde<sup>14</sup>.

L'hypothèse, qui voit, dans la présence très nombreuse des patriarches constantinopolitains, un signe de retour de l'église bulgare au sein des institutions ecclésiastiques canoniques, ne saurait être admise dès lors qu'il existait une continuité incontestable entre l'archevêché bulgare et celui d'Ohrid. En rétablissant le statut autocéphale de l'archevêché d'Ohrid, en 1018, l'empereur Basile II le relia canoniquement à l'archevêché de Dorostol<sup>15</sup> et ce fait n'échappa pas à Michel de Dévol, qui note que Basil II rétablit l'autocéphalie de l'archevêché de Bulgarie, telle qu'elle existait à l'époque de l'empereur Romain Ier Lécapène<sup>16</sup>. Et en 1143, Nilus Doxopatrie ajoute que l'archevêché d'Ohrid était « autocéphale et n'était subordonné à aucun des plus grands trônes..., pas plus qu'il n'avait été cédé à l'église de Constantinople »<sup>17</sup>. C'est dans la période où la cathédrale d'Ohrid

<sup>7</sup> P. Miljković-Peppek, « Materijali za makedonskata srednovekovna umetnost. Freskite vo svetilišteto na crkvata Sv. Sofija vo Ohrid », *Zbornik na Arheološkiot muzej* I (1956), 38-61 (au suivant: « Materijali »). Radojčić, « Prilozi », 367-369. R. Hamann-Mac Lean, *Die Monumentalmalerei in Serbien und Makedonien vom 11. bis zum frühen 14. Jahrhundert*, Giessen 1963, Plan 1-4.

<sup>8</sup> Radojčić, « Prilozi », 367.

<sup>9</sup> Sur Eustathe nous ne possédons que peu d'informations, voir *Ioannis Zonarae Epitomae Historiarum*, éd. Th. Büttner-Wobst, Bonn 1847, 567, 568. V. Grumel, *Les registres des actes du Patriarcat de Constantinople*, I, 2, Paris 1936, 244-245. *Ioannis Scylitzae Synopsis* (n. 3), 365, 368. Il fut rapidement inclus dans les synaxaires au bout de peu de temps (le 31 mai), Arhim. Sergij, *Polnyj mesjaceslov Vostoka*, Moscou 1875, 97. M. I. Gédéon, *Βυζαντινὸν Ἐορτολόγιον*, Constantinople 1899, 109.

<sup>10</sup> Radojčić, « Prilozi », 367-369, 379-380.

<sup>11</sup> A. Grabar, « Deux témoignages archéologiques sur l'autocéphalie d'une église », *ZRVI* VIII, 2 (1964), 167 (au suivant: « Deux témoignages »). Ch. Walter, *Art and Ritual of the Byzantine Church*, Londres 1982, 175-176, 194, 198. Id., « Portraits of Local Bishops - A Note on their Significance », *ZRVI* XXI (1982), 15.

<sup>12</sup> Miljković-Peppek, « Materijali », 64. Grabar, « Deux témoignages », 166-167. R. Hamann-Mac Lean, *Grundlegung zu einer Geschichte der mittelalterlichen Monumentalmalerei in Serbien und Makedonien*, Gießen 1976, 143.

<sup>13</sup> R. Ljubinković et M. Ćorović-Ljubinković, « La peinture médiévale à Ohrid », *Musée national d'Ohrid, Recueil des travaux*, éd. spéciale, Ohrid 1961, 102. Ljubinković, « Les influences », 222-223. Grabar, « Deux témoignages », 167. Id., « Peintures murales », 257. Djurić, *Byzantinische Fresken* (n. 3), 10-11. Gerstel, *Beholding the Sacred Mysteries* (n. 4), 18.

<sup>14</sup> Grabar, « Deux témoignages », 167. Id., « Peintures murales », 253-258. Djurić, *Byzantinische Fresken* (n. 4), 10-11. Hamann-Mac Lean, *Grundlegung*, 143, 145, 224.

<sup>15</sup> H. Gelzer, « Ungedrückte und wenig bekannte Bistümerverzeichnisse der orientalischen Kirche », *BZ* II (1893), 44 (second sigillum datant de l'année 1020).

<sup>16</sup> B. Prokić, *Zusätze* (n. 3), 35, n° 57. *Ioannis Scylitzae Synopsis* (n. 3), 365.

<sup>17</sup> G. Parthey, *Hieroclis Synecdemus et Notitiae graecae episcopatum accedunt Nili Doxopatrii Notitia patriarchatum et locorum nomina imutata*, Amsterdam 1967, 286.



reçut sa décoration peinte qu'il faut chercher les raisons de la représentation d'un si grand nombre de patriarches constantinopolitains et d'évêques. La collaboration étroite de Michel Cérulaire avec l'archevêque d'Ohrid prouve que Léon partageait les idées du patriarche et pas seulement sur le plan liturgique. Même si Michel Cérulaire n'a jamais exposé de manière systématique ses idées sur la hiérarchie dans l'église, l'ensemble de son activité le fait apparaître comme le chef incontestable de l'église grecque tout entière<sup>18</sup>. C'est ce qui ressort des événements qui se déroulèrent lors du Grand schisme<sup>19</sup>. A ce propos, il convient de rappeler que Michel Cérulaire ne fut pas l'auteur du rassemblement des églises grecques en un camp unique opposé à Rome; il ne fit qu'achever le partage déjà effectif entre l'église orientale et l'église occidentale et mettre en pratique ce que la réalité avait imposé et qui correspondait à la proposition du patriarche Eustathe au pape Jean XIX, en 1024, à savoir la délimitation des juridictions des églises de Constantinople et de Rome, une égalité complète entre les deux et la souveraineté de chacune d'elles sur les parties du monde qui leur étaient assignées<sup>20</sup>. Rien de surprenant, dès lors, à ce que les murs de Sainte-Sophie se couvrent, précisément vers le milieu du XI<sup>e</sup> siècle, de représentations des saints évêques de toutes les églises d'Orient rassemblées autour de l'église de Constantinople, d'autant que l'archevêque Léon avait toutes les raisons d'illustrer cette tendance sur les murs de son église.

Comment interpréter alors la présence des six papes romains dans l'abside du *diaconicon*, symbole de l'unité indivisible de l'église du Christ, dès lors que cette unité s'était effondrée depuis longtemps et que les événements de 1054 la rendaient formellement inexistante? Le nom du pape fut rayé du diptyque et les papes furent frappés d'anathème.

L'archevêque Léon, *ktitor* de l'église d'Ohrid, adressa alors à tous les évêques d'Occident et au pape lui-même<sup>21</sup>, par l'entremise de l'évêque de Trani, sa célèbre épître, par laquelle il condamnait sévèrement certaines pratiques de l'église de Rome et son enseignement; en contrepartie, les légats du pape firent figurer le nom de Léon immédiatement après celui du patriarche Cérulaire dans la bulle d'excommunication des chefs de l'église d'Orient<sup>22</sup>. Comme nous l'avons signalé, les fresques de la cathédrale d'Ohrid exprimaient une nette malveillance à l'égard du monde latin, ce qui correspond parfaitement à l'esprit de l'épître de Léon et de certains de ses écrits polémiques. Aussi comprend-on mal sa décision de convoquer certains papes sur les murs de Sainte-Sophie. Peut-être faut-il y voir une marque de respect, toujours affichée par l'église byzantine, pour les papes romains antérieurs au Grand Schisme? Cela expliquerait en tout cas que certains d'entre eux figuraient dans les synaxaires et sur les murs des sanctuaires. Mais aucune autre église byzantine ne nous a livré des fresques représentant un si grand nombre de papes et, qui plus est, formant un groupe à part, séparé des autres<sup>23</sup>. Un examen plus attentif de ces peintures nous permettrait sans aucun doute d'y déceler d'autres particularités<sup>24</sup>.

Avant de les relever, mentionnons que les effigies des papes sont surmontées, dans la conque de l'abside, de l'image de saint Jean le Précurseur, patron de ce *parecclesion* (car le *diaconicon* faisait aussi fonction de chapelle), alors que des traces du cycle de ce saint sont toujours visibles sur la voûte. Dans l'abside, au-dessous de la fenêtre, on distingue, au milieu des papes, une représentation du Christ en buste, considérablement endommagée. Sur les murs latéraux du *diaconicon*, les effigies de nombreux saints évêques, en pied ou en buste, sont disposées dans des cadres rectangulaires ou ronds<sup>25</sup>. Cette série se termine, sur le mur sud, par les repré-

<sup>18</sup> Cf. E. Petrucci, « Rapporti di Leone IX con Constantinopoli », *StMed* XIV, 2 (1973), 759, n. 54, où l'auteur a relevé les passages caractéristiques dans les épîtres de Michel Cérulaire.

<sup>19</sup> *PG*, 120, col. 781-796, 816-820. *PL*, 143, col. 776. L. Bréhier, *Le schisme oriental du XI<sup>e</sup> siècle*, Paris 1899, 193-207, 221-222, 229-241. M. Jugie, *Le schisme byzantin. Aperçu historique et doctrinal*, Paris 1941, 213-215. V. Grumel, *Les registres des actes du Patriarcat de Constantinople*, II, 3, Paris 1947, 5-10 (n° 866, 870-873).

<sup>20</sup> A. Michel, *Humbert und Kerullarios*, I, Paderbon 1925, 37-38. V. Grumel, « Les préliminaires du schisme de Michel Cérulaire ou la question romaine avant 1054 », *REB* X (1952), 17-19.

<sup>21</sup> *PG*, 120, col. 836.

<sup>22</sup> *PG*, 120, col. 745. *PL*, 143, col. 1004.

<sup>23</sup> Grabar, « Les peintures murales », 258. Ljubinković, « Les influences », 223.

<sup>24</sup> C. Grozdanov, qui les a publiées, en a donné la meilleure description

(« Ritratti di sei papi nella cattedrale di Santa Sofia a Ocria », *Balkanica - storia, cultura, politica* II, 1, 1983, 3-16) (au suivant: « Ritratti di sei papi »). Quant aux inscriptions, elles ont été lues et publiées par P. Miljković-Pepok (« Materijali », 58) et S. Radojčić (« Prilozi », 367). Les représentations des papes romains à Ohrid ont été traitées, entre autres, par R. Ljubinković, « La peinture murale en Serbie et en Macédoine aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles », *CorsiRav* IX (1962), 416-417. Id., « Les influences », 223-224. Grabar, « Peintures murales », 257-258. Wharton Epstein, « The Political Content » op.cit. (n. 4), 321-322. A. Lidov, « Byzantine Church Decoration », op.cit. (n. 4), 395-397.

<sup>25</sup> Les inscriptions ont permis d'identifier Agathodor de Kherson, Marcel d'Apamée, Cyrille de Gortyne, Antipas de Pergame, Timothée de Pruse, Parthène de Lampsaque, Eustathe d'Antioche, Judas et Jacques, frères du Seigneur et les évêques de Jérusalem, Théophane le Confesseur, Basile d'Amasya, Epiphane de Chypre, Patrick de Pruse. Radojčić, « Prilozi », 368-369.

sentations de Cyrille, évangélisateur des Slaves<sup>26</sup>, de Clément d'Ohrid<sup>27</sup>, et par la figure d'un autre évêque, presque entièrement recouverte d'une fresque d'époque postérieure.

Les six papes romains sont distribués autour de la fenêtre de l'abside, trois de chaque côté (Fig. 1 et 2). Tous sont pareillement vêtus: *chiton*, *phélonion*, *omophore* et *enchérions* ornements, mais sans *épitrachéon*. De la main gauche, ils tiennent, chacun, un évangile fermé, qu'ils pointent d'un geste de la main droite, à moins qu'ils lèvent la main droite dans un geste de bénédiction ? Ils portent tous une barbe courte et arrondie et ils sont tonsurés<sup>28</sup>. Le premier sur le côté nord est le pape Innocent Ier (401-417), identifié avec certitude par l'inscription suivante: 'Ο ἄ(γ)ιος Ἰννοκέν[τιος] πάπας Ῥώμης<sup>29</sup>. A côté d'Innocent Ier, le second pape, est désigné, sur sa droite, par une inscription à peine lisible mais que les traces de couleurs nous permettent de déchiffrer: 'Ο ἄ(γ)ιος Β[ι]γί[λ]ιο[ς]. Normalement, à l'instar des cinq autres effigies, une inscription à la gauche du personnage aurait dû le qualifier de pape romain ; cela signifierait qu'il s'agit de Vigile (537-555)<sup>30</sup>. Clément Ier (88-97) est le dernier pape du groupe: 'Ο ἄ(γ)ιος Κλήμης [πάπας] Ῥώμης<sup>31</sup>. De l'autre côté de la fenêtre se succèdent les trois autres papes dont les noms subsistent, presque intacts: Léon Ier (440-461): 'Ο ἄ(γ)ιος Λέων πάπας Ῥώμης<sup>32</sup>, Grégoire Ier le Dialogos (590-604): 'Ο ἄ(γ)ιος Γρηγόριος πάπας Ῥώμης ὁ Διάλογος<sup>33</sup> et à l'extrémité, Sylvestre Ier (314-335): 'Ο ἄ(γ)ιος Σίλβεστρος [πάπας] Ῥώμης<sup>34</sup>.

<sup>26</sup> Radojčić, « Prilozi », 368.

<sup>27</sup> C. Grozdanov, « Pojava i prodor portreta Klimenta Ohridskog u srednjovekovnoj umetnosti », *ZLU* 3 (1967), 53-54.

<sup>28</sup> Avec leurs crânes rasés, ils rappellent l'apôtre Pierre dont ils avaient repris l'aspect en tant qu'héritiers. Voir Grabar, « Deux témoignages », 167 et après lui, maints auteurs qui ont étudié les fresques de Sainte-Sophie. Dans l'église Sainte-Sophie de Kiev, saint Clément est, lui aussi, figuré sous des traits semblables. V. N. Lazarev, *Mozaiki Sofii Kievskoj*, Moscou 1960, pl. 51.

<sup>29</sup> Miljković-Pepok, « Materijali », 58, n'avait lu que les deux premières lettres de son nom, de même que S. Radojčić, « Prilozi », 367, qui l'identifia et cette identification fut généralement adoptée par la suite ; seul R. Hamann-Mac Lean, *Die Monumentalmalerei*, Plan 1, avec un point d'interrogation à côté du nom de ce pape. Son effigie fut publiée par C. Grozdanov, « Ritratti di sei papi » (fig. p. 15).

<sup>30</sup> C'est ainsi que le désignèrent R. Ljubinković, « La peinture murale en Serbie et en Macédoine », op.cit. (n. 24), 416, Hamann-Mac Lean, *Die Monumentalmalerei* (n. 12), Plan 1 et ead., *Register zu Die Monumentalmalerei in Serbien und Makedonien, Teil I-III mit Denkmälerteile und Beilagen*, Giessen 1976 ; *Ergänzungen und Berichtigungen*, Plan 1: E. Wharton Epstein, « The Political Content », op.cit. (n. 4), 321, l'appelle Virgile, bien qu'il n'y ait pas de pape de ce nom. Grozdanov, « Ri-

Jusqu'à ce jour, les tentatives en vue d'expliquer la présence de ces papes sur les fresques de Sainte-Sophie partaient du fait qu'ils étaient tous vénérés comme saints dans l'église grecque<sup>35</sup> et qu'ils incarnaient, aux côtés des saints dignitaires d'autres sièges ecclésiastiques, l'unité idéale du monde chrétien. R. Ljubinković les reliait à l'épître de l'archevêque Léon, datant de 1052 ou 1053, et notamment à l'endroit où celui-ci disait, en condamnant les pratiques et les déviations latines, que sa foi et son attitude à l'égard des questions litigieuses reposaient sur l'enseignement du Christ, transmis à Pierre, à Paul et aux autres apôtres, ainsi que sur l'observation des décisions prises par les sept conciles oecuméniques<sup>36</sup>. Selon Ljubinković, c'est, donc, à cet enseignement que les papes, participants aux conciles, étaient obligés de se conformer, alors que les chefs de l'église romaine de l'époque y avaient renoncé<sup>37</sup>. Ce passage de l'épître de l'archevêque Léon mérite, cependant, d'être interprété d'une façon quelque peu différente<sup>38</sup>. L'épître de l'archevêque Léon et les fresques de Sainte-Sophie sont imprégnées de la doctrine orthodoxe, selon laquelle l'Église est dirigée par le Christ qui a transmis son enseignement à tous les apôtres (aussi, dans l'épître comme sur les fresques, l'accent est-il mis sur l'apôtre Paul, tandis que dans la chapelle au-dessus du *diaconicon*, probablement dédiée à saints Pierre et Paul- il porte sur les représentations de la mort de chacun des apôtres). Le point de vue selon lequel les dogmes de cet enseignement, établis aux conciles oecuméniques, ont

tratti di sei papi », 4, pense, d'après R. Ljubinković (!), qu'il s'agit du pape Zacharie (745-751), tout en accompagnant d'un point d'interrogation le nom figurant au-dessous de son image.

<sup>31</sup> Radojčić, « Prilozi », 367. Grozdanov, « Ritratti di sei papi », 8.

<sup>32</sup> Radojčić, « Prilozi », 367. Grozdanov, « Ritratti di sei papi », 14.

<sup>33</sup> Radojčić, « Prilozi », 367. Grozdanov, « Ritratti di sei papi », 7.

<sup>34</sup> Radojčić, « Prilozi », 367. Grozdanov, « Ritratti di sei papi », 6.

<sup>35</sup> Une seule fois seulement, l'hypothèse a été vérifiée mais d'une manière incorrecte: A. Wharton Epstein, « The Political Content », op.cit. (n. 4), 321 et n. 27.

<sup>36</sup> « Ἀ δὲ ἔγραψα, ταῦτά ἐστιν, ἃ Πέτρος καὶ Παῦλος καὶ οἱ λοιποὶ ἀπόστολοι, καὶ ὁ Χριστὸς ἐδίδαξε, καὶ αἱ ἅγιοι καὶ αἱ οἰκουμένικαι ἐπτὰ σύνοδοι κυριώσασαι ἐβεβαίωσαν », *PG*, 120, col. 841.

<sup>37</sup> Ljubinković et Ćorović-Ljubinković, « La peinture médiévale », op.cit. (n. 13), 103. Ljubinković, « Les influences », 224. Aussi, essaya-t-on d'expliquer que les fresques d'Ohrid évoquaient les participants aux conciles oecuméniques ou leurs contemporains, Ljubinković, « La peinture murale en Serbie et en Macédoine », op.cit. (n. 24), 416-417. Wharton Epstein, « The Political Content », op.cit. (n. 4), 321, mais seuls Sylvestre, Léon et Vigile pouvaient entrer en ligne de compte.

<sup>38</sup> Lidov, « Byzantine Church Decoration », op.cit. (n. 4), 396.

été conservés intacts par l'église orthodoxe, y est également souligné. Ainsi la souveraineté exclusive de Rome et des papes était-elle refusée, dès lors que, dans l'interprétation byzantine des dogmes, c'est le Christ qui est seul et unique chef de l'Église, ce qui est amplement exposé dans l'épître de l'archevêque Léon<sup>39</sup>. C'est précisément pour cette raison que, selon toute probabilité, l'image du Christ-prêtre est peinte ici parmi celles des papes romains<sup>40</sup>: il s'agissait de montrer qui était le chef suprême de l'Église et d'éviter qu'à un moment délicat et politiquement complexe, la représentation des papes dans Sainte-Sophie ne soit mal interprétée. L'insertion des papes romains dans le programme peint de Sainte-Sophie ne fut pas faite dans le seul but de présenter la communauté de l'univers chrétien dans son ensemble. C'est en tout cas ce que suggère le fait que, parmi une soixantaine de hauts dignitaires représentés ici, seuls deux papes, outre saints Cyrille et Clément d'Ohrid (dont il sera question plus bas), ne sont pas repris dans le synaxaire de l'église de Constantinople. Parmi toute une série de papes, le synaxaire mentionne notamment saint Clément (fêté le 25 novembre), saint Léon (fêté le 12 novembre), saint Grégoire le Grand ou le Dialogos (fêté le 12 mars) et saint Sylvestre (fêté le 2 janvier)<sup>41</sup>. Mais il ne contient aucune mention des papes Innocent et Vigile, également absents dans les autres synaxaires byzantins<sup>42</sup>.

L'archevêque Léon avait certainement ses raisons de représenter ces deux papes sur les murs de sa cathédrale ; sans doute s'agissait-il d'affirmer le droit pour l'archevêché d'Ohrid à être autocéphale et à pratiquer sa juridiction sur son territoire. En effet, la plus grande partie de son archevêché, circonscrit par l'empereur Basile II qui l'avait rétabli, était placée sous la juridiction nominale de l'église romaine, et ce depuis l'époque du partage de l'Illyricum (395-396), voire avant, mais de manière ponctuelle. L'autorité politique de Constantinople et l'autorité spirituelle de Rome seront en conflit, pendant des siècles sur ce territoire<sup>43</sup> et la question

de la juridiction à exercer sur l'église de l'état bulgare de Boris Ier allait se poser dans toute son acuité au concile de Photius (en 869). Le concile reconnut l'autorité de Rome, mais il céda à l'empereur byzantin le droit d'avoir le dernier mot. Il n'est pas exclu que, dans ce cas, Basile Ier suivit l'exemple de l'empereur Justinien pour ce qui est de la nomination directe des évêques dans la Justiniana Prima (en 535)<sup>44</sup>. La preuve en est que, même plus tard, les archevêques bulgares continueront d'être choisis par les empereurs byzantins. Ainsi en 927, Romain Lécapène reconnut le statut autocéphale de l'église bulgare et, c'est sur son ordre que le Sénat impérial nomma Damien patriarche (ou archevêque)<sup>45</sup> ; en 1018, l'empereur Basile II nomma l'archevêque Jean<sup>46</sup> ; en 1037, l'empereur Michel IV nomma l'évêque Léon, etc.<sup>47</sup> En réalité, le pouvoir impérial semble avoir été consolidé, réduisant à une formalité facultative le droit des papes romains sur l'ancien Illyricum oriental. En proposant au pape Jean XIX de partager les sphères d'intérêt entre les deux églises, le patriarche Eustathe essaya, en 1024, comme nous l'avons dit, de régler le désaccord, mais les événements qui se produisirent autour du Grand Schisme, trente ans plus tard, ne laissèrent à ce droit qu'un contenu vide de sens.

Oscillant entre la juridiction nominale de l'église romaine et l'appartenance réelle à l'état byzantin et à l'église d'Orient, l'archevêché d'Ohrid dut, dès 1018, chercher à conférer des soutiens fermes et probants à son statut autocéphale. Le fait d'apparaître comme le prolongement de l'archevêché bulgare de Dorostol ne le dispensait nullement des prétentions romaines, fussent-elles autres que celles qui avaient été précisées au concile de 879. A en juger par les chartes de Basile II, l'archevêché d'Ohrid couvrait, au XI<sup>e</sup> siècle, un territoire immense, depuis la Syrmie et Belgrade, au nord, jusqu'à la Serbie, au sud, et depuis Dorostol et Moglen, à l'est, jusqu'à l'Adriatique, à l'ouest<sup>48</sup>. Autrefois ce territoire comptait deux institutions ecclésiastiques: le Vicariat de Salonique

<sup>39</sup> PG, 120, col. 839-840.

<sup>40</sup> Lidov, « Byzantine Church Decoration », op.cit. (n. 4), 389-391 et dans *VizVrem* 55 (1994), 190-191, fut le premier à reconnaître l'image du Christ et à en donner une explication judicieuse.

<sup>41</sup> Cf. *Synaxarium EC*, col. 255-256, 365-366, 471-472, 531-532. J. Mateos, *Le Typicon de la Grande Église, Ms. Sainte-Croix n° 40, Xe siècle, I. Le cycle des douze mois* (OCA 165), Rome 1962, 98, 112, 234, 246.

<sup>42</sup> Sur ces derniers, voir E. Caspar, *Geschichte des Papsttums*, I, Tübingen 1930, 296-343; II, 1933, 234-286.

<sup>43</sup> Cette situation de conflits a été expliquée d'une manière concise et parfaitement claire par R. Ljubinković, « Tradicije Prime Justinijane u titulaturni ohridskih arhiepiskopa », *Starinar* XVII (1966), 61-75.

<sup>44</sup> Ibid., 71-73.

<sup>45</sup> Prokić, *Zusätze* (n. 2), 35, n° 57. *Ioannis Scylitzae Synopsis* (n. 3), 365.

Gelzer, *Der Patriarchat von Achrída* (n. 2), 6.

<sup>46</sup> Gelzer, « Ungedruckte und wenig bekannte », op.cit. (n. 15), 42.

<sup>47</sup> Voir note 3.

<sup>48</sup> Gelzer, op.cit., 42-46. Plusieurs ouvrages ont été consacrés à l'éten-due de l'archevêché d'Ohrid vers l'année 1020 : op.cit., 48-61. S. Novaković, « Ohridska arhiepiskopija u početku XI veka. Hrisovulje cara Vasilija II od 1019 i 1020 god. Geografska istraživanja », *Glas SKA* 76 (1908), 1-62. J. Ivanov, « Eparhiite v Ohridskata arhiepiskopija prez nachaloto na XI vek », *Spisanie na BAN* 1 (1911), 93-112. D. Prokić, « Postanak Ohridskog patrijarhata », *Glas SKA* 90 (1912), 242-258. I. Snegarov, *Istorija na Ohridskata arhiepiskopija*, t. 1, Sofia 1924, 162-187.



Fig. 1. Papes romains Innocent, Vigile et Clément. Ohrid, Sainte-Sophie (vers 1054).

(depuis le début du Ve siècle jusqu'à la première moitié du VIe) et la Justiniana Prima (depuis le milieu du VIe siècle jusqu'aux premières années du VIIe). L'ascension du Vicariat de Salonique<sup>49</sup> est consécutive à la décision du pape Innocent Ier, en 412, de confier à l'évêque salonicien Ruf les éparchies des provinces d'Achaïe, de Thessalie, de l'ancienne et de la nouvelle Epire, de Crète, de la Dacie Ripensis et

Méditerranéenne, de la Mésie et de la Prévalitaine, la Macédoine étant sous-entendue, ce qui équivalait pratiquement au pouvoir suprême sur les métropolites de toutes les provinces de l'Illyricum oriental. Quoique subordonné au pouvoir de Rome, l'évêque de Salonique jouissait d'une grande autonomie dans l'exercice de ses fonctions : en sa qualité de vicaire, il constituait une instance intermédiaire dans les

<sup>49</sup> J. Zeiller, *Les origines chrétiennes dans les provinces danubiennes de l'empire romain*, Paris 1918, 364-373. F. Streichhan, « Die Anfänge des Vicariates von Thessalonich », *ZSav* XII (1922), 330-384 et, en particulier, 350-354. B. Granić, « Die Gründung des autokephalen Erzbistums

von Justiniana Prima durch Kaiser Justinian I im Jahre 535 n. Chr. », *Byz II* (1925), 123-140. E. Caspar, *Geschichte des Papsttums*, I, 308-373. V. Grumel, « Les origines du Vicariat apostolique de Thessalonique », *Actes du XIIe CIEB*, II, Belgrade 1964, 451-461.





Fig. 2. Papes romains Léon, Grégoire le Dialogos et Sylvestre. Ohrid, Sainte-Sophie (vers 1054).

rapports entre les provinces de l'Illyricum et le pape, il arbitrait ou tranchait les controverses portant sur des questions à soumettre au pape et il convoquait et présidait les assemblées du Synode. Ce mandat confié à l'évêque Ruf fut reconduit par les successeurs d'Innocent Ier, les papes Zosyme (417-418) et Boniface (418-422) ; ce dernier consolida l'église salonicienne, dont il fit une institution par excellence, mais tout en limitant considérablement les droits de son évêque. Créé dans l'intention d'affaiblir l'influence de Constantinople, le Vicariat de Salonique subit un coup dur, suite à l'édit de 421 proclamé par l'empereur Théodose II, qui subordonnait l'Illyricum oriental à l'évêque de Constantinople, et suite aux nombreux conflits entre Rome et Constantinople tout au long du Ve siècle.

Autre date importante dans l'histoire de l'Illyricum : 535, date de la création d'un nouvel archevêché dans sa partie septentrionale – la Justiniana Prima. A l'origine, il revêtait le caractère d'un organisme religieux autonome, jouissant d'une indépendance canonique vis-à-vis des anciens sièges ecclésiastiques<sup>50</sup>. Sa juridiction s'étendait sur la Dacie Méditerranéenne et Ripensis, sur la Mésie Supérieure, la Dar-

<sup>50</sup> L. Duchesne, « L'Illyricum ecclésiastique », *BZ* I (1892), 531-550. Zeiller, op.cit., 385-393. Granić, op.cit., 129-132. Caspar, op.cit., II, 209-211. R. A. Markus, « Carthage - Prima Justiniana - Ravenna: an Aspect of Justinian's Kirchenpolitik », *Byz* XLIX (1979), 277-302, en particulier, 289-292.

danie, la Prévalitaine et la Pannonie. Dès lors que l'établissement d'un nouvel archevêché empiétait directement sur les droits de l'église romaine, l'empereur Justinien promulgua, dix ans plus tard, en 545, la novelle n° 131, limitant l'indépendance de la nouvelle église: formellement, elle restait subordonnée à Rome et son archevêque était vicaire du trône apostolique, mais il était intronisé par son propre synode, selon la décision du saint pape Vigile (αὐτὸν δὲ ὑπὸ τῆς οἰκείας συνόδου χειροτονεῖσθαι, καὶ ἐν αὐταῖς ταῖς ὑποκειμέναις αὐτῷ ἐπαρχίαις τὸν τόπον ἐπέχειν αὐτὸν τοῦ ἀποστολικοῦ Ῥώμης θρόνον κατὰ τὰ ἀπὸ τοῦ ἁγίου πάπα Βιγιλίου)<sup>51</sup>.

Le Vicariat de Salonique différait de la Justiniana Prima, l'existence du premier dépendant de la bonne volonté du pape romain, alors que celle de la Justiniana Prima était fondée sur un accord entre l'empereur Justinien et le pape Vigile, si bien que cette dernière était juridiquement garantie par la loi de l'État byzantin, ce qui la rendait moins dépendante du saint siège de Rome<sup>52</sup>. Dès lors que la conception byzantine faisait coïncider la juridiction ecclésiastique avec le territoire du pouvoir politique, conception reposant sur le 17<sup>e</sup> canon du concile de Chalcédoine<sup>53</sup>, la 131<sup>e</sup> novelle de Justinien fournit un prétexte à Constantinople pour étendre ses droits spirituels sur les régions de l'ancien Illyricum ; ce fut probablement la raison pour laquelle la novelle en question fut incorporée dans les Basiliques des empereurs Basile I<sup>er</sup> et Léon VI et à compter de cette date, figurera dans d'autres recueils de droit canonique<sup>54</sup>. Rien d'étonnant à ce qu'on y ait encore recours au XI<sup>e</sup> siècle pour conférer la légitimité canonique à l'archevêché d'Ohrid nouvellement instauré, autrement dit à l'archevêché bulgare restauré, tant sur le plan de son statut autocéphale que de sa juridiction territoriale<sup>55</sup>. S'il est vrai qu'il faut attendre le XII<sup>e</sup> siècle pour que les sources commencent à établir le lien entre l'archevêché d'Ohrid et la Justiniana Prima, certaines d'entre elles, cependant, contiennent des indices plus ou moins clairs qui portent à croire qu'on les reliait déjà à une époque antérieure. Michel de Dévol est sans conteste la plus explici-

te de ces sources, lui qui affirme (vers 1118) que Basile II avait consacré le statut autocéphale de l'évêché de Bulgarie en vertu des dispositions de Justinien, l'archevêché bulgare n'étant autre que la Justiniana Prima (αὐτὴν εἶναι τὴν πρῶτην Ἰουστινιανήν)<sup>56</sup>. D'ailleurs, le fait même pour Basile II de nommer l'archevêque Jean sans demander l'accord du patriarche de Constantinople – ce qui aurait été contraire aux canons – pourrait être interprété comme une tendance à se référer aux pratiques habituelles dans l'ancien évêché de Justinien, en vertu desquelles l'empereur désignait les archevêques qui étaient ensuite intronisés – cela va sans dire – par les évêques de cet archevêché.

A l'évidence, tous ces faits étaient connus de l'archevêque Léon, qui avait été *chartophylax* de Sainte-Sophie de Constantinople et dont l'évêque de Dévol vantait les connaissances étendues, précisément à l'époque où Léon entreprit de décorer les murs de sa cathédrale, dans les circonstances complexes qui suivirent la scission des deux églises. L'archevêque transposa en images certains des principes liturgiques et dogmatiques essentiels sur lesquels il insistait et qu'il n'a cessé de défendre par écrit tout au long du litige avec les Latins. Vu sous cet angle, le décor peint de Sainte-Sophie d'Ohrid est totalement novateur, voire inédit dans les églises byzantines du XI<sup>e</sup> siècle, outre qu'il livre un programme iconographique différent. Nouvelle et unique, elle l'était également par le choix des évêques peints dans le sanctuaire, ce qui traduisait le désir du *ktitor* de présenter la communauté des églises à laquelle appartenait son évêché. Cette composante idéologique des fresques d'Ohrid est incontestable : la première place dans cette communauté est occupée par le patriarcat oecuménique, celui de Constantinople, autour duquel sont rassemblés les autres églises orientales. C'est à cette communauté qu'appartenait aussi l'église de Rome, tant qu'elle était en union canonique et dogmatique avec celle de Constantinople. D'ailleurs, les papes romains de cette époque étaient également fêtés dans l'église d'Orient ; il était donc tout à fait naturel qu'ils fussent représentés sur les fresques aux côtés des évêques orthodoxes<sup>57</sup>. L'arche-

<sup>51</sup> *Corpus iuris civilis, III. Novellae* (rec. R. Schoell), Berlin 1928, 655-656.

<sup>52</sup> Granić, op.cit., 135-136.

<sup>53</sup> Mansi, VII, col. 378.

<sup>54</sup> Ljubinković, « Tradicije Prime Justinijane », op.cit. (n. 43), 65-73.

<sup>55</sup> Sur le lien de l'archevêché d'Ohrid avec la Justiniana Prima voir Gelzer, « Ungedruckte und wenig bekannte », op.cit. (n. 15), 40-41. Id., *Der Patriarchat von Achrida* (n. 2), 9, 13, 15 et passim. Prokić, « Postanak Ohridskog patrijarhata », op.cit. (n. 48), 183-202. V. N. Zlatarski, « Prima Justiniana im Titel der bulgarischen Erzbischofs von Achrida », *BZ* 30 (1929-

1930), 484-489. Ljubinković, « Tradicije Prime Justinijane », op.cit. (n. 43), 61-75. G. Prinzig, « Entstehung und Rezeption der Justiniana Prima-Theorie im Mittelalter », *Byzantinobulgarica* V (1978), 269-287.

<sup>56</sup> Prokić, *Zusätze* (n. 2), 35 (n° 57). *Ioannis Scylizae Synopsis* (n. 3), 365.

<sup>57</sup> Les papes Léon et Clément furent représentés au Xe siècle sur les fresques de la Nouvelle église de Tokali, C. Jolivet-Levy, *Les églises byzantines de Cappadoce. Le programme iconographique de l'abside et de ses abords*, Paris 1991, 104, 106, pl. 6, fig. 3. Clément fut représenté au XI<sup>e</sup> siècle sur les fresques de Sainte-Sophie de Kiev, Lazarev, op.cit.



vêque Léon regroupera donc, dans l'abside du *diaconicon* de Sainte-Sophie, quatre papes romains parmi les plus remarquables (Clément, Léon, Grégoire le Dialogos et Sylvestre), dans le but non seulement de compléter l'image de l'univers chrétien, mais aussi dans sa volonté de préciser la place de son archevêché dans celle-ci. En effet, aux quatre papes en question il en associera deux autres, à qui il assignera les places d'honneur : Innocent et Vigile, aux noms desquels étaient liés les débuts du statut autocéphale de l'archevêché qu'il dirigeait. Le pape Innocent avait fondé le Vicariat de Salonique et fut le premier des papes à conférer à l'évêque de Salonique des pouvoirs qui, dans une large mesure, affirmaient l'autonomie de celui-ci. Vigile, peint à ses côtés, avait créé, avec l'empereur Justinien, la Justiniana Prima, archevêché englobant celui de Bulgarie, puis celui d'Ohrid<sup>58</sup>. Ainsi l'origine de cet archevêché est évoquée par la peinture : grâce aux décisions du pape Innocent, puis de Vigile, l'évêque de Salonique obtint le droit de juridiction sur les éparchies qu'il continuait de diriger, s'étant émancipé de l'église de Rome et de celle de Constantinople.

Cette mise en relief de l'origine et des débuts d'une église autocéphale semble unique dans la peinture byzantine, un hapax qui ne s'explique que par le caractère exceptionnel de la création de l'archevêché d'Ohrid<sup>59</sup>, fait capital aux yeux de l'archevêque Léon, tout au long de son âpre conflit avec Rome, qui n'avait nullement l'intention de renoncer à ses

prétentions sur les éparchies de l'archevêché d'Ohrid. La représentation des papes romains – image de l'église romaine – auxquels s'ajoute celle d'Innocent et de Vigile, confirmait la canonicité du statut autocéphale de l'archevêché d'Ohrid, statut qui lui avait été conféré il y a longtemps, sur décision des papes romains et de l'empereur de Byzance.

Le mode de création de l'archevêché d'Ohrid l'ayant privé d'une origine apostolique ou d'un fondateur glorieux, à l'image de saint Apollinaire à Ravenne, saint Epiphane à Chypre ou saint Sava en Serbie qui, avec leurs successeurs, furent peints maintes fois sur les murs de leurs églises<sup>60</sup>, l'archevêque Léon aurait pu chercher, dans l'histoire de son archevêché, longue de plusieurs siècles, un tel personnage pour incarner les débuts de son évêché et son autocéphalie. Mais aucun de ces chefs, que ce soit à l'époque de la Justiniana Prima ou au temps de l'archevêché bulgare, n'a fait l'objet d'un culte public pas plus qu'il ne figurait dans les synaxaires. D'autres personnages, cependant, auraient pu satisfaire à ces exigences : leurs cultes étaient célébrés sur le territoire de son église et ils étaient dignes de glorifier celle-ci et de la représenter dans l'ensemble des centres chrétiens. Or, c'est saint Cyrille, évangéliste des Slaves, et saint Clément d'Ohrid que Léon a choisi de peindre dans le *diaconicon*, accompagnés d'un évêque dont il ne subsiste qu'une partie de la tête nimbée<sup>61</sup>. Saints Cyrille et Clément (Fig. 3) sont représentés, comme les autres prélats : vêtus d'un *phélo-*

(n. 28), pl. 51, alors que saint Sylvestre fut figuré, au XI<sup>e</sup> siècle également, dans les églises de Saint-Luc de Phocide et de Daphni, E. Diez - O. Demus, *Byzantine Mosaics in Greece. Hosios Lucas and Daphni*, Cambridge, Mass. 1931, Fig. 30, 77.

<sup>58</sup> Le lien entre l'évêché de Salonique et l'archevêché de la Justiniana Prima fut sanctionnée aussi par la 11<sup>e</sup> novelle de l'empereur Justinien qui les reliait aux sièges de la préfecture : au début, tant les autorités civiles que les autorités religieuses se trouvaient à Syrmium; ensuite la préfecture fut transférée à Salonique, ce qui valut la primauté à l'évêque salonicien. Lorsque le pouvoir de l'État s'étendit de nouveau vers le nord, la préfecture fut rétablie à la Justiniana Prima, si bien que ses archevêques se virent conférer la primauté, la considération et la dignité suprêmes, ainsi que la plénitude du sacerdoce (*primum honorem, primum dignitatem, summum sacerdotium, summum fastigium*), alors que l'évêque de Salonique se trouva privé de tous les droits sur les évêques du nouvel archevêché (*nulla communione adversus Thessalonicensi episcopo servanda*), ainsi que du droit de prendre part à la désignation de son chef (*nulla penitus Thessalonicensi episcopo ad hoc communione servanda*), *Corpus iuris civilis* (n. 51), 94. Cette novelle, qui illustre le rapport entre l'évêché de Salonique et la Justiniana Prima, n'a pas été incluse dans les *basiliques* à la fin du XI<sup>e</sup> siècle, mais au XII<sup>e</sup> siècle, elle était connue de Michel, évêque de Dévol et de Neilos Doxopatride et de Théodore Balsamon. Le premier, en effet, possédait des renseignements sur l'archevêque Castelion, mentionné unique-

ment dans la onzième novelle ; les seconds y puisèrent l'information selon laquelle l'archevêché avait été créé dans une région conquise par l'empereur Justinien (voir n. 54-56). Il n'y a donc pas lieu de douter qu'un siècle auparavant, l'archevêque Léon ne connût le contenu de la novelle en question. Pour le rapport de la Justiniana Prima avec l'archevêché d'Ohrid voir ci-dessus et n. 55.

<sup>59</sup> Ch. Walter émis l'hypothèse que l'étrange choix des évêques représentés à Sainte-Sophie était à mettre en rapport avec la Justiniana Prima (Walter, *Art and Ritual* (n. 11), 176), mais par la suite, il y renonça, id., « Portraits of Local Bishops », op.cit. (n. 11), 15. Ce rapport intrigua aussi, semble-t-il, Ljubinković (« Tradicije Prime Justinijane », op.cit. (n. 43), 75), même s'il ne fit jamais paraître l'ouvrage annoncé sur le sujet.

<sup>60</sup> G. Babić, « Nizovi portreta srpskih episkopa, arhiepiskopa i patrijaraha u zidnom slikarstvu (XIII-XVI v.) », *Sava Nemanjić - sveti Sava. Istorijska i predanje*, Belgrade 1979, 319-340. S. Tomeković, « Les évêques locaux dans la composition absidale des saints prélats officiant », *BNJb* XXIII (1981), 73-79. Walter, « Portraits of Local Bishops », op.cit. (n. 11), 9-12.

<sup>61</sup> Certains chercheurs supposèrent qu'il s'agissait de saint Erasme de Lichnide (†303) ou de saint Méthode, frère de saint Cyrille (†885). La seconde supposition semble plus plausible, le culte de saint Erasme n'ayant été restauré qu'au XIII<sup>e</sup> siècle : c'est alors que son nom fut inséré dans le synaxaire d'Assémani (F. V. Mareš, « Slovenskite svetci vo

nion, d'un *omophore*, ils portent, semble-t-il, un *épitraché-lion* et un *enchérion* ; chacun d'eux tient un évangile qu'ils montrent d'un geste de la main droite, à moins qu'il ne s'agisse d'un geste de bénédiction ? Sur la fresque, Cyrille porte la barbe et a les cheveux blancs se terminant par de petites mèches, alors que Clément est chauve et porte une barbe brune, plus longue. Quant aux inscriptions, on lit : 'Ο ἄγιος Κύριλλος διδάσκαλος τῶν ..., à côté de Cyrille, et juste Κλήμης, à côté de Clément<sup>62</sup>. Désireux de les faire figurer sur les murs de son église, l'archevêque Léon n'a pas pu emprunter leurs noms aux synaxaires grecs, puisqu'ils n'y figuraient pas ; en revanche, un document antérieur, l'évangéliaire d'Assemani (fin du Xe siècle-début du XIe) indique que la mémoire de « notre saint père Cyrille le Philosophe » est glorifiée le 14 février, et celle de « notre père Clément, évêque de Velika », le 27 juillet<sup>63</sup>. Pendant la période bulgare de l'archevêché d'Ohrid, Clément écrivit, vers la fin du IXe siècle ou au début du Xe, un éloge de saint Cyrille (sa Vie ayant déjà été rédigée) et il obtint son premier office peu après la mort de Cyrille (en 916)<sup>64</sup>. Par conséquent, lors du rétablissement de l'archevêché d'Ohrid (en 1018), les cultes de saints Cyrille et Clément (comme celui de Méthode) étaient déjà bien attestés. Aussi l'archevêché les adopta-t-il et continua à les entretenir, en particulier celui de saint Clément, dont la Vie et les Offices avaient été ré-

digés entre la fin du XIe siècle et le début du XIVe par les plus éminents archevêques d'Ohrid<sup>65</sup>. L'archevêque Léon avait très certainement connaissance du rôle missionnaire que saints Cyrille et Méthode jouèrent parmi les Slaves, qui étaient leurs ouailles les plus nombreuses dans son éparchie ; ces missionnaires propagèrent le christianisme en Pannonie, qui était en partie incluse dans son église. Clément, qui poursuivit leur activité, non seulement fut représenté comme évêque de l'archevêché bulgare, mais qui plus est, fut enterré dans l'église Saint-Pantéléimon, dans la ville d'Ohrid elle-même. Le choix de ces deux personnages visait donc à montrer que l'archevêché d'Ohrid, dont les débuts remontaient aux Ve et VIe siècles, avait pris plus tard, en tant qu'archevêché bulgare, une part très active à la réalisation de la grande oeuvre missionnaire et s'associait, sur un pied d'égalité, aux autres grandes églises anciennes<sup>66</sup>.

C'est assurément pour insister sur les débuts et le caractère particulier de l'archevêché que furent peints dans le même espace les papes de Rome, avec Innocent et Vigile à leur tête, et les éminents évêques de l'église de Bulgarie<sup>67</sup>. Toute cette argumentation prouve que les motifs idéologiques qui imprègnent presque tout le programme iconographique de Sainte-Sophie l'emportaient sur le strict respect de la vérité historique au sens actuel du mot. Bien qu'Innocent et Vigile n'aient jamais figurés au nombre des saints dans l'église

Asemanovoto evangelie », *Lihnid* 6 (1988), 5) et qu'une église lui fut dédiée à proximité d'Ohrid (P. Miljković-Pepk, *Pešternata crkva Sveti Erazmo kraj Ohrid*, Skopje 1994, 11-12, 18-27) et que son image fut peinte dans l'église Saint-Jean-le-Théologien à Ohrid (P. Miljković-Pepk, « Crkvata sv. Jovan Kaneo vo Ohrid », *Kulturno nasledstvo* III (1971), 15, pl. XV). Bien entendu, un troisième personnage aurait pu être invoqué à cet endroit, vu l'importance qu'il revêtait aux yeux de l'archevêque Léon. Les représentations de saints Cyrille et Clément ont donné lieu à une abondante littérature, mais les textes les plus complets sont ceux de C. Grozdanov, « Pojava i prodor portreta Klimenta Ohridskog », op.cit. (n. 27), 53-56. Id., *Portreti na svetitelite od Makedonija od IX-XVIII vek*, Skopje 1983, 24-27, 43-47, pl. I. Id., « Mesecoslov Asemanovog jevandjelja i starije zidno slikarstvo u Makedoniji », *ZLU* 21 (1985), 18-26.

<sup>62</sup> Radojčić, « Prilozi », 368. Grozdanov, « Pojava i prodor portreta Klimenta Ohridskog », op.cit. (n. 27), 53. Le texte figurant à côté de la représentation de saint Cyrille fut interprété par P. Miljković-Pepk (*Pešternata crkva Sveti Erazmo*, 44, note 133) comme suit : 'Ο ἄγιος Κύριλλος διδάσκαλος τῶν [v] Βουλγ[ά]ρων ? Cette interprétation semble s'imposer dès lors que Cyrille était également désigné ainsi à Kurbinovo, C. Grozdanov - D. Bardžieva, « Sur les portraits des personnages historiques à Kurbinovo », *ZRVT* XXXIII (1994), 64-65. Il est fort possible qu'un texte fut ajouté à gauche de Clément et un autre, de contenu semblable, à gauche de saint Cyrille, mais cette partie du mur fut recouverte d'une peinture exécutée au XIIIe ou au XIVe siècle.

<sup>63</sup> *Evangelarium Asemani. Codex Vaticanus 3. slavicus glagoliticus*, II

(éd. J. Vajs - J. Kurz), Prague 1955, 286, 306. B. Koneski, « Kanonizacija na slovenski svetci vo Ohridskata crkva », *Prilozi MANU, Oddelenie za lingvistika i literarna nauka* I, 1-2 (1976), 65.

<sup>64</sup> Ivanov, *Balgarski starini* (n. 2), 324-327, 328-333.

<sup>65</sup> Koneski, op.cit., 67-68.

<sup>66</sup> C'est ainsi que C. Grozdanov, « Pojava i prodor portreta Klimenta Ohridskog », op.cit. (n. 27), 52-57, id., « Mesecoslov Asemanovog jevandjelja », op.cit. (n. 61), 18-20, 23-25, explique que la présence de saints Cyrille et Clément dans l'église Sainte-Sophie d'Ohrid.

<sup>67</sup> La disposition des papes avait été étudiée avec soin : à la tête du groupe étaient figurés Innocent et Vigile, les deux papes qui, aux yeux de l'archevêque Léon, revêtaient la plus grande importance du point de vue de l'idéologie ecclésiastique. A leurs côtés était figuré le pape Clément, à qui on vouait un culte particulier dans l'archevêché d'Ohrid, si bien qu'il aurait pu assurer une sorte de liaison avec les saints slaves de ces régions. Nous songeons à l'invention des reliques de Clément par Cyrille et Méthode lors de leur mission parmi les Khazars (en 861). La mémoire de cet événement était solennellement célébrée dans l'évêché bulgare et dans celui d'Ohrid, le 30 janvier, d'après les synaxaires des Xe, XIe et XIIe siècles (Archim. Sergij, *Polnyj mesjaceslov Vostoka*, t. I, 93, 94, 102. *Evangelarium Asemani*, II, 284. Koneski, op.cit. (n. 63), 66, 68. Mareš, op.cit. (n. 61), 6). Au sud de la fenêtre étaient représentés trois papes romains souvent présents dans les ménologes byzantins, avec, à leur tête, Léon, peut-être du fait qu'il était l'homonyme du *kitor* de l'église d'Ohrid.



Fig. 3. Saints Cyrille et Clément. Ohrid, Sainte-Sophie (vers 1054).

d'Orient, les fresques de Sainte-Sophie les représentent et les désignent comme tels<sup>68</sup>. Par ailleurs, saint Cyrille n'a jamais été évêque, mais ce n'est que comme tel qu'il a pu être

inséré dans le programme idéologique des fresques, auquel l'archevêque Léon accordait une grande importance<sup>69</sup>.

Le caractère tendancieux de ces peintures semble être cor-

<sup>68</sup> Vigile est un bon exemple d'utilisation du nom d'un pape à des fins idéologiques. L'archevêque Léon le fit représenter à Ohrid sous les traits saint, précisément au moment où Michel Cérulaire invitait le patriarche d'Antioche, Pierre, à effacer les noms des papes figurant dans les diptyques, mentionnant nommément Vigile et son refus de participer au Ve concile oecuménique (Grumel, *Les registres* (n. 19), I, 3, 6, n° 886). L'archevêque Démétrios Chomaténos ne se privait pas non plus de qualifier Vigile de saint, toutes les fois qu'il en éprouvait le besoin, *Demetrii Chomateni Ponemata* (rec. G. Prinzig), Berlin 2002, 377.

<sup>69</sup> Idéologiquement teintée, cette première représentation de Cyrille comme évêque sera reprise dans l'art à une époque ultérieure, voir M. Čorović-Ljubinković, « Odras kulta Ćirila i Metodija u balkanskoj

srednjovekovnoj umetnosti », *Simpozium 1100-godišnjina od smrti na Kiril Solunski*, I, Skopje 1970, 125-127. Grozdanov, « Pojava i prodor portreta Klimenta Ohridskog », op.cit. (n. 27), 55-56. Id., « Mesecoslov Asemanovog jevandjelja », op.cit. (n. 61), 24-25. Id., *Portreti* (n. 61), 25-26. Grozdanov - Bardžieva, « Sur les portraits », op.cit. (n. 62), 65-66. Archim. S. Kukijaris, « O predstavljanju sv. Kirila Filozofa kao episkopa, *Zograf* 28 (2000-2001), 49-52. Il est exact que les textes qui mentionnent Cyrille en sa qualité d'évêque datent d'une époque postérieure ; il n'est cependant pas exclu que l'un d'eux (la Vie de Cyrille en abrégé), ou sa source, soit antérieur au XII<sup>e</sup> siècle, autrement dit qu'il ait été rédigé dans le même climat idéologique que celui qui présidait à l'exécution des fresques d'Ohrid.

roboré par l'inscription aux côtés de Cyrille, qu'elle désignait fort probablement comme « évangelisateur des Bulgares ». Il est certain, en tout cas, qu'il était qualifié ainsi à Kurbinovo, comme son frère Méthode, même s'il est attesté que ni l'un ni l'autre n'eut le moindre rapport avec les Bulgares et qu'ils n'ont jamais séjourné en Bulgarie. L'archevêque Léon cherchait manifestement à établir un lien entre la première église autocéphale (incarnée par le Vicariat de Salonique et la Justiniana Prima) et l'archevêché bulgare et, ultérieurement, celui d'Ohrid. Si la première de ces deux périodes était représentée par les papes, Innocent et Vigile compris, la seconde l'était par les missionnaires Cyrille et Clément, raison pour laquelle on se devait de les rattacher à l'église bulgare. Cela apparaît dans leurs représentations sur les murs du sanctuaire et, sans doute davantage encore, dans les inscriptions qui les accompagnaient. Kurbinovo nous en donne la preuve (1191), ainsi que l'intérêt porté, jusqu'au début du XIV<sup>e</sup> siècle, par les archevêques d'Ohrid à la célébration liturgique de Cyrille et de Méthode et plus encore de Clément. Quelques passages de textes liturgiques viennent étayer notre thèse. Dans la Vie de saint Clément, rédigée par Théophylacte, archevêque d'Ohrid, (entre 1090 et 1108), les Slaves se réduisent aux seuls Bulgares (Σθλοβεων γένος εἶτ' οὖν Βουλγάρων)<sup>70</sup> ; Cyrille et Méthode auraient traduit les saintes Ecritures en bulgare<sup>71</sup> ; et Méthode aurait entretenu des relations amicales avec le prince bulgare Boris<sup>72</sup>. Par ailleurs, Clément était glorifié en tant que prédicateur et évangelisateur du peuple bulgare et lorsque l'empereur Siméon le nomma évêque de Velika, il fut considéré comme « le premier évêque de langue bulgare » (καὶ οὕτω δὴ Βουλγάρῳ γλώττῃ πρῶτος ἐπίσκοπος ὁ Κλήμης καθίσταται)<sup>73</sup>. Quoique postérieur d'un demi-siècle, le texte de Théophylacte expose clairement les idées que l'archevêque Léon a voulu exprimer dans les fresques de Sainte-Sophie et qui s'inscrivent dans le programme idéologique de l'archevêché d'Ohrid, incarné aussi par les fresques de Kurbinovo, peintes sous l'épiscopat de Jean Kamatéros (vers 1183-1215), peut-être même à son initiative<sup>74</sup>, ainsi que dans les textes de l'archevêque Démétrios Chomaténos (1216-1234). Dans son Précis de la Vie de saint Clément, Choma-

ténos réaffirme, d'une manière plus nette encore que Théophylacte, que saint Cyrille traduisit l'Écriture sainte en bulgare et qu'il était, au même titre que Méthode, l'apôtre et le premier évangelisateur du peuple de Mésie<sup>75</sup>. Selon Chomaténos toujours, le pape Adrien aurait nommé Méthode archevêque de Moravie et de Bulgarie (Μοραβίου καὶ Βουλγαρίας ἀρχιεπίσκοπος)<sup>76</sup>, et Méthode aurait placé Clément sur le trône épiscopal de l'Illyricum tout entier (παντὸς τοῦ Ἰλλυρικοῦ) et des pays du peuple bulgare<sup>77</sup>, ce qui sous-entendait, en réalité, la circonscription archiepiscopale d'Ohrid. On retrouve des expressions tendancieuses similaires dans l'office dédié à saint Clément, écrit par Démétrios Chomaténos, Constantin Kabasylas et Grégoire, archevêques d'Ohrid au XIII<sup>e</sup> et au début du XIV<sup>e</sup> siècle<sup>78</sup>.

Mais revenons au XI<sup>e</sup> siècle et aux fresques de Sainte-Sophie. Le décor pictural qu'il conféra à la cathédrale d'Ohrid, vers 1054, permit à l'archevêque Léon de présenter sa propre conception des dogmes et de la liturgie mais qui plus est, d'exposer l'idéologie ecclésiastique en général. Son archevêché appartenait à l'aile byzantine et orthodoxe du monde chrétien, dans laquelle le patriarcat de Constantinople, qui rassemblait toutes les églises d'Orient, dont celle d'Ohrid, occupait la place d'honneur. Tout cela s'exprime clairement dans le choix et la disposition des saints évêques sur les fresques du sanctuaire de Sainte-Sophie. Cependant, l'archevêché d'Ohrid, autocéphale et indépendant sur le plan du droit canonique, n'appartenait pas au patriarcat de Constantinople, en vertu des décisions antérieures qui entérinaient sa séparation avec l'église romaine. Si les papes romains, avec Innocent et Vigile à leur tête, sont peints dans l'abside du *diaconicon*, c'est précisément parce qu'ils furent les artisans de cette indépendance. L'archevêché d'Ohrid était le prolongement et l'héritier, non seulement du Vicariat de Salonique et de la Justiniana Prima, mais aussi de l'église bulgare, ce qu'illustrent les représentations des missionnaires et évêques « bulgares » des IX<sup>e</sup> et Xe siècles, saints Cyrille et Clément. Aussi figurent-ils dans la même partie de l'église que les papes romains. La référence aux traditions du Vicariat salonicien fut de brève durée et de toute évidence, abandonnée par la suite, car elle risquait d'empiéter sur

<sup>70</sup> N. L. Tunickij, *Materialy dlja istorii zhizni i deyat'el'nosti uchenikov svv. Kirilla i Mefodija, I. Grecheskoe prostrannoje zhitie sv. Klimenta Slovenskogo*, Sergiev Posad 1918, Variorum reprints, London 1972, 68.

<sup>71</sup> Ibid., 68, 70, 82.

<sup>72</sup> Ibid., 80.

<sup>73</sup> Ibid., 122.

<sup>74</sup> Grozdanov - Bardžieva, « Sur les portraits », op.cit. (n. 62), 77-78.

<sup>75</sup> Ivanov, *Balgarski starini* (n. 2), 317 (« ἱσαποστόλον πατρὸς καὶ πρῶτον σὺν Μεθοδίῳ τῷ πάντῳ διδασκάλῳ θεοσεβείας καὶ τῆς ὁρθοδόξου πίστεως τῷ Μυσῶν ἔθναι »).

<sup>76</sup> Ibid., 318.

<sup>77</sup> Ibid.

<sup>78</sup> G. Balasčev, *Kliment episkop slovenski i službata mu po star slovenski prevod*, Sofia 1898, 1-22, 31-46 (texte grec avec le texte slavon en regard).



les droits de l'archevêché de Salonique. D'autre part, le Vicariat ne réunissait pas tous les éléments d'un organisme ecclésiastique autocéphale et son autocéphalie n'avait pas été établie par décret impérial, à la différence de la Justiniana Prima, comme en témoigne le droit canonique byzantin, plusieurs fois centenaire. Les fresques de Sainte-Sophie semblent confirmer l'authenticité de l'information donnée par Michel de Dévol, selon laquelle l'empereur Basile II restaura l'archevêché bulgare tel qu'il existait sous Romain Lécapène, « ayant appris que cet archevêché était la Justiniana Prima ». La double désignation de la Justiniana Prima comme « archevêché bulgare – archevêché d'Ohrid » est apparue assurément dès 1018 et c'est par le biais du langage iconographique qu'elle fut traduite dans les fresques de Sainte-Sophie, vers 1054. Elle fut ensuite confirmée par une note de Michel de Dévol et intégrée au titre officiel des archevêques d'Ohrid, au moins à partir de 1157, date à laquelle le titre fut conféré à l'archevêque Jean Comnène. Le qualifica-

tif « bulgare », ajouté au titre de l'archevêque autocéphale d'Ohrid, lors du rétablissement de l'archevêché, comme en témoignent les *sigillia* de l'empereur Basile II, sera maintenu par la suite. Initialement, le lien avec l'ancien archevêché bulgare était mis en évidence par la représentation des évangélisateurs slaves Cyrille et Méthode et de saint Clément – devenus, bien entendu, bulgares, au niveau idéologique – ce dont témoignent les fresques de Sainte-Sophie et de Kurbinovo, ainsi que les textes hagiographiques (Vie de saint Clément de Théophylacte, et la version abrégée de Chomaténos) et le Catalogue des archevêques bulgares du XII<sup>e</sup> siècle. Dès le début du XIII<sup>e</sup> siècle, saints Cyrille et Méthode disparaissent de l'horizon idéologique des archevêques d'Ohrid, qui portent désormais toute leur attention sur saint Clément. Ce changement allait trouver un écho précis, parmi d'autres, dans l'art du XIII<sup>e</sup> siècle, ce dont nous avons amplement traité dans une autre étude<sup>79</sup>.

**Branislav Todić**

## ΠΑΡΑΣΤΑΣΕΙΣ ΤΩΝ ΠΑΠΩΝ ΤΗΣ ΡΩΜΗΣ ΣΤΟ ΝΑΟ ΤΗΣ ΑΓΙΑΣ ΣΟΦΙΑΣ ΑΧΡΙΔΟΣ

### ΣΥΜΒΟΛΗ ΣΤΗΝ ΙΔΕΟΛΟΓΙΑ ΤΗΣ ΑΡΧΙΕΠΙΣΚΟΠΗΣ ΤΗΣ ΑΧΡΙΔΟΣ

Στο ιερό βήμα της Αγίας Σοφίας στην Αχρίδα απεικονίζεται ένας ιδιαίτερα μεγάλος αριθμός αγίων επισκόπων, από τους οποίους πολλοί αναφέρονται και με τις ονομασίες των εκκλησιών, επικεφαλής των οποίων ήταν. Οι πολυαριθμότεροι μεταξύ αυτών είναι οι πατριάρχες Κωνσταντινουπόλεως, οι οποίοι καταλαμβάνουν επίτιμη θέση στο ιερό βήμα. Στην αψίδα του διακονικού παριστάνονταν έξι πάπες της Ρώμης, την παρουσία των οποίων δύσκολα μπορούμε να κατανοήσουμε, ιδιαίτερα, αφού, όπως είναι γνωστό, οι τοιχογραφίες δημιουργήθηκαν την εποχή του Μεγάλου Σχί-

σματος (1054) και κτήτορας αυτών ήταν ο αρχιεπίσκοπος Αχρίδας Λέων, ένας από τους στενότερους συνεργάτες του πατριάρχη Μιχαήλ Κηρουλάριου, ο οποίος συμμετείχε ενεργά στην πολεμική εναντίον της Ρώμης. Σύμφωνα με τις διασωθείσες επιγραφές, εικονίζονται οι άγιοι Ιννοκέντιος, Βιγίλιος, Κλήμης, Λέων, Γρηγόριος και Σίλβεστρος (Εικ. 1 και 2). Τους δύο πρώτους δεν τους εόρταζε η ανατολική Εκκλησία, οπότε τα ονόματά τους δεν υπάρχουν στα συναξάρια αυτής.

Ο αρχιεπίσκοπος Λέων είχε βεβαίως ιδιαίτερους λόγους να απεικονίσει τους πάπες της Ρώμης στον καθεδρικό

<sup>79</sup> B. Todić, « Freske u Bogorodici Perivlepti i poreklo Ohridske arhiepiskopije », *ZRVI* XXXIX (2001-2002), 147-161 (= « Image symbolique de l'origine de l'Archeveché d'Ohrid dans l'église de la Vierge Pé-

ripleptos », *Vizantijskij mir - iskusstvo Konstantinopolja i nacional'nie tradicii*, Moscou 2005, 369-380).

ναό που ανήγειρε, για να εδραιώσει τα δικαιώματα της αυτοκέφαλης Αρχιεπισκοπής της Αχρίδας. Το μεγαλύτερο τμήμα αυτής της Αρχιεπισκοπής βρισκόταν κάτω από τη δικαιοδοσία της Εκκλησίας της Ρώμης, αλλά και κάτω από την πολιτική και πνευματική σφαίρα επιρροής της Κωνσταντινουπόλεως. Για το λόγο αυτό, η Αρχιεπισκοπή της Αχρίδας, από την ίδρυσή της (1018), έπρεπε να αναζητά ασφαλές στήριγμα του αυτοκέφαλου αυτής. Μολονότι αποτελούσε επέκταση της βουλγαρικής Αρχιεπισκοπής, αυτό δεν την απήλλαζε από τις βλέψεις της Ρώμης. Η επικράτειά της ανήκε αρχικά στο Βικαριάτο Θεσσαλονίκης (από τις αρχές του 5ου έως το πρώτο μισό του 6ου αιώνα) και στη συνέχεια στην Πρώτη Ιουστινιανή (από τα μέσα του 6ου έως τα πρώτα χρόνια του 7ου αιώνα). Οι απαρχές του Βικαριάτου Θεσσαλονίκης συνδέονται με τον πάπα Ιννοκέντιο, ο οποίος το 412 παρεχώρησε σε αυτό ορισμένα δικαιώματα. Ο πάπας Βιγίλιος, μετά από συμφωνία με τον αυτοκράτορα Ιουστινιανό, παρεχώρησε πλήρες αυτοκέφαλο καθεστώς στην Πρώτη Ιουστινιανή (545). Στην απόφαση αυτή, η οποία περιεχόταν στην 131η Νεαρά του Ιουστινιανού και κατόπιν συμπεριελήφθη στα Βασιλικά, η Αρχιεπισκοπή της Αχρίδας στήριζε τα δικαιώματα και τις αξιώσεις.

Η απεικόνιση των παπών ως εκπροσώπων της Εκκλησίας της Ρώμης και η παρουσία του Ιννοκέντιου και του Βιγίλιου είχε πρωτίστως εκκλησιαστική-νομική σημασία και επιβεβαίωσε την κανονικότητα του αυτοκέφαλου της Αρχιεπισκοπής της Αχρίδας, η οποία αποκτήθηκε στο απώτατο παρελθόν με τη βούληση παπών της Ρώμης.

Επειδή η Αρχιεπισκοπή της Αχρίδας δεν είχε αποστολική προέλευση ή κάποιον ένδοξο ιδρυτή, ο οποίος θα προσωποποιούσε την ίδρυση και το αυτοκέφάλό της, ο αρχιεπίσκοπος Λέων, περίπου το 1054, αναζήτησε σημαντικές προσωπικότητες στην ιστορία της Αρχιεπισκοπής του. Έτσι επέλεξε να απεικονιστούν ο άγιος Κύριλλος, σλάβος διαφωτιστής, και ο άγιος Κλήμης Αχρίδος (ίσως και ο άγιος Μεθόδιος), η λατρεία των οποίων ήταν ισχυρή στην περιοχή που βρισκόταν υπό τη δικαιοδοσία της Εκκλησίας του (Εικ. 3). Με τον τρόπο αυτό επεδίωξε να αναδείξει την Αρχιεπισκοπή της Αχρίδας σε διάδοχο της βουλγαρικής Αρχιεπισκοπής, φορέα μεγάλου αποστολικού έργου αλλά και να την εντάξει ισότιμα δίπλα στις παλαιές και με κύρος Εκκλησίες.

Για το λόγο αυτό απεικονίστηκαν, εσκεμμένα, στον ίδιο χώρο οι πάπες της Ρώμης και επίσκοποι με κύρος στη Βουλγαρία, συγκεκριμένα στην Εκκλησία της Αχρίδας. Όπως ο Ιννοκέντιος και ο Βιγίλιος ποτέ δεν κατατάχθηκαν μεταξύ των αγίων της ανατολικής Εκκλησίας, ενώ απεικονίζονται στην Αγία Σοφία και αναφέρονται με αυτή τους την ιδιότητα, έτσι και ο άγιος Κύριλλος ουδέποτε υπήρξε επίσκοπος, όπως παρουσιάζεται εδώ. Όμως μόνο έτσι θα επικυρώνονταν τα θρησκευτικά οράματα του Λέοντα.

Στη διάρκεια του 12ου και του 13ου αιώνα, η απεικόνιση των αγίων Κυρίλλου και Μεθοδίου και ιδιαίτερα του Κλήμη θα συνεχιστεί με μεγαλύτερη συχνότητα, γεγονός που μπορούμε να παρακολουθήσουμε τόσο στην τέχνη, όσο και στη θρησκευτική λογοτεχνία στην περιοχή της Αρχιεπισκοπής της Αχρίδας.